

Trois chants pour mieux voir...

Durée: 25', pour violoncelle et piano préparé. ... par en-dessous - ... derrière le mur - ... en dedans

Il y a longtemps déjà que je m'interroge sur la possibilité d'écrire aujourd'hui quelque chose comme une mélodie. Souvent, le ton qui s'impose alors est celui d'une incantation, pas comme une douce hypnose religieuse qui mènerait à l'aveuglement et à l'oubli, mais bien un chant solitaire et lucide qui décaperait le cœur et la musique de leur désir de permanence et de signifiante, pour conduire, par métaphore, à la voyance du chamane. *Des chants pour mieux voir...* en quelque sorte. Ça et là s'ouvrent – comme des révélations naturelles –, des espaces d'expression lyrique, d'apparence libre et improvisée, le plus souvent dans une phraséologie imprévisible et versatile – comme un soliloque intérieur –, mais conditionnée en sous-main par les forces d'une inexorable organisation.

Une dizaine de notes du piano sont “préparées”, par des moyens divers qui visent à prendre distance avec deux caractéristiques idiomatiques de l'instrument : l'homogénéité de timbre et l'échelle tempérée des hauteurs. De ce fait, l'espace sonore s'ouvre sans heurts à diverses possibilités expressives du violoncelle (microtonalité, plasticité du timbre) et le duo se met tranquillement à distance du modèle “chambriste”, sans devoir pour autant en évacuer les vertus. La distance entre piano “normal” et piano détourné, en effet, dès qu'installée, est ensuite allègrement parcourue dans tous les sens, ce qui instaure une dialectique particulière entre le conforme et l'étrange : ni parfaitement convenu ni totalement débridé... déconvenu pourrait-on dire.

La composition est structurée en triptyque. Chaque mouvement déploie les potentialités d'un dispositif paradoxal : des règles du jeu évolutives plutôt qu'un système fermé. La dynamique interne de ce dialogue aux présupposés changeants, confère à la succession des mouvements les vertus dramaturgiques d'une quête introspective – chaque mouvement pouvant s'entendre comme le renoncement à une posture existentielle spécifique –, dans un dépouillement aux couleurs sombremenent aquatiques.

... **par en-dessous** (2011, 11') est fondé sur une temporalité hautement élastique constituée de parties librement superposées : les gongs et bourdons du piano préparé, quelques lignes mélodiques qui tentent de s'élever, de sporadiques fulgurances. Au milieu, tout s'inverse d'un coup, mais puisqu'il n'est pas possible de permuter strictement un piano (discret et tempéré) avec un violoncelle (virtuellement continu et microtonal), tout est reconstruit autrement... en descendant cette fois à l'infini, comme un prélude de Chopin translaté dans une boucle de Risset...

... **derrière le mur** (2013, 6') tente de déceler une mélodie dissimulée au sein d'un tissu contrapuntique traité en *perpetuum mobile* tournant. Mais lorsqu'une ligne vivante semble vouloir exsuder des mouvements de l'ensemble, celui-ci se radicalise, et la ligne se voile à nouveau. Impossible de casser la pavage, ni de passer au dessus : tout au plus deviner dans les interstices. Forclusion.

... **en dedans** (2013, 11'), est comme une oreille tendue “à l'intérieur”, une musique adressée en question à la contemplation. Mélodie éthérée et grappes d'accords constamment changeants en sont le matériau d'origine, mais rien ne dit que tout est toujours si calme en dedans... Or si tout n'y est pas calme, il n'y a pas de refuge.

... par en-dessous a été créé par Emilie Girard-Charest (violoncelle) et Jean-Philippe Collard-Neven (piano) le 18 octobre 2011 (Conservatoire, Montréal, Canada). Il leur est dédié.

... derrière le mur a été créé par Emilie Girard-Charest et Jean-Philippe Collard-Neven le 26 octobre 2013 (Conservatoire de Montréal, Canada).

... en dedans est dédié à Sara Picavet et Benjamin Glorieux, qui l'ont créé au Festival Ars Musica (Palais des Beaux-Arts, Bruxelles), le 21 mars 2013.